

Carl W. Ernst. « Situating Sufism and Yoga ».
Journal of the Royal Asiatic Society, Vol. 15, Part I,
Series 3, April 2005, pp. 15-43.

Fabrizio Speziale



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/28882>

DOI : [10.4000/abstractairanica.28882](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.28882)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Fabrizio Speziale, « Carl W. Ernst. « Situating Sufism and Yoga ». *Journal of the Royal Asiatic Society*, Vol. 15, Part I, Series 3, April 2005, pp. 15-43. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 218, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/28882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.28882>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Carl W. Ernst. « Situating Sufism and Yoga ». *Journal of the Royal Asiatic Society*, Vol. 15, Part I, Series 3, April 2005, pp. 15-43.

Fabrizio Speziale

- 1 Cet article apporte une contribution importante aux études sur les rapports entre soufisme et yoga, à commencer notamment par la description de la manière dont les premiers orientalistes avaient forgé et transmis ces rapports : ils avaient interprété artificiellement le soufisme comme un phénomène non pas essentiellement islamique, mais dérivé ou influencé par l'hindouisme. La discussion méthodologique d'Ernst, très bien argumentée, met en évidence les limites conceptuelles et historiques qui dérivent de l'approche essentialiste dans l'étude des religions. L'A. observe que c'est avec la Réforme protestante que le concept dominant des religions devient celui d'essences qui ne seraient pas conditionnées par l'histoire, et il analyse à la suite les problèmes soulevés par les catégories et termes principaux de la vision essentialiste, qui réduit toutes les similarités entre les religions à l'effet d'emprunts (*borrowing*), d'influences ou de syncrétisme.
- 2 L'article décrit les aspects multiples des contacts qui se nouèrent dans le monde indien entre les soufis, le yoga et les yogis, un rapport dont la physionomie ne fut pas homogène mais complexe, ainsi que le démontrent les réactions parfois hostiles des maîtres les plus éminents. L'A., qui se fonde essentiellement sur les sources persanes, identifie les plus importantes descriptions du yoga et les discussions sur le sujet qui circulèrent en Inde musulmane et dans le milieu du mysticisme, mettant en relief les différences de traitement du sujet selon les ouvrages. Ernst montre en particulier le rapport avec la tradition Nath du yoga, qui s'était développée peu avant l'arrivée des soufis en Inde. Le *Indian census* du 1891 estimait que le 17% des yogis étaient musulmans, une donnée, observe Ernst, qu'il est difficile d'interpréter : s'agissait-il de yogis devenus musulmans ou de musulmans adeptes du yoga ? La discussion menée par

Ernst sur les sources et les études précédentes sur le sujet, montre avec insistance que les rapports entre les soufis et le yoga furent loin d'être univoques. D'un côté, dans la traduction du manuel yoga *Amrtakunda*, de grands maîtres du yoga sont identifiés avec des prophètes de la tradition islamique et des maîtres soufis indiens importants, surtout parmi les Čištī et les Šaṭṭārī, incluent des éléments du yoga dans leurs traités et parmi les méthodes mystiques de leurs ordres ; d'un autre côté, on découvre que d'éminents soufis indiens s'opposèrent au rapprochement et même le rejetèrent.

INDEX

Thèmes : 4.2.3. Inde musulmane

AUTEURS

FABRIZIO SPEZIALE

Pontificia Università Gregoriana – Rome